

1. PROJET DE RECHERCHE

Résumé

En Russie comme en Occident, les monstres occupent une place importante dans la culture contemporaine ; toutefois, la recherche en littérature russe ne s'est pas encore véritablement emparée de cet objet d'étude, ni de son histoire, si ce n'est de manière très ponctuelle et souvent très marquée idéologiquement. Le projet exposé ci-après veut participer à l'élaboration d'une histoire de la littérature russe nuancée, en proposant une analyse de la représentation des monstres à une période cruciale du XXe siècle : les années vingt et trente.

Avec ce projet, il s'agit de contribuer à la mise en place d'une typologie des monstres dans la littérature russe du début du XXe siècle, afin notamment d'aborder la question de « l'homme nouveau » selon un angle original et novateur. Il s'agira de cerner au plus près le rôle joué par les figures de monstres dans le paradigme de l'homme nouveau, en axant la recherche sur la représentation des corps. Les résultats obtenus constitueront un des piliers d'un livre futur, qui ambitionne de traverser l'histoire de la littérature russe du XXe siècle, avec les monstres pour guide.

1.1. Etat de la recherche

1.1.1. La recherche sur les monstres dans les littératures occidentales

Depuis une dizaine d'années, les colloques sur les monstres se multiplient dans tous les domaines des sciences humaines et sociales, de l'anthropologie à la sociologie, de l'histoire de l'art à la philosophie, de l'histoire de la médecine aux études littéraires. La recherche internationale a ainsi produit des outils théoriques importants, développés dans des parutions scientifiques originales, qui relèvent souvent du champ des « cultural studies » et de ses pratiques transversales. Tel est le cas de la revue interdisciplinaire en ligne *Monstersjournal.net*, qui existe depuis 2011 et est rattachée à un projet éditorial et d'organisation de conférences annuelles sur la problématique des monstres¹. De nombreux spécialistes (Cohen, 1996 ; Graham, 2002 ; Higgins, 2002 ; Asma, 2009) envisagent les monstres comme un axe de recherche particulièrement pertinent pour aborder la littérature anglophone moderne et contemporaine, permettant de mieux comprendre certains faits culturels des XIXe et XXe siècles. Du côté francophone, plusieurs colloques et ouvrages récents démontrent également un intérêt croissant de la recherche universitaire pour ce domaine. La problématique de l'imaginaire monstrueux est souvent privilégiée, afin d'interroger les représentations culturelles et sociales des monstres à travers les époques (Bertrand et Carol, 2005 ; Caiozzo et Demartini, 2008 ; Bijon et Meunier, 2010). Quant aux historiens de l'art, ils s'intéressent depuis longtemps à cette question (Lascault, 1973 ; Gagnebin, 1978 et 1994 ; Kappler, 1980 ; Clair, 2008 et 2012) et sont à l'origine d'une réflexion sur l'esthétique monstrueuse, dont s'est emparée la recherche en littérature (Baudin, 1976 ; Daniel, Levacher et Prigent, 2006 ; Laroche, 2008).

1.1.2. Une question interdisciplinaire

L'histoire des représentations littéraires et artistiques des monstres plonge ses racines dans les mythologies antiques, intéresse la pensée philosophique dès Aristote et se développe largement en Europe occidentale à la fin du Moyen-Âge et à la Renaissance (Kappler, 1980 ; Bahtin, 1965), notamment à travers le folklore. Dès la fin du XVIe siècle, croyances populaires et explications scientifiques s'affrontent pour offrir une définition de la nature des monstres (Paré, 1573), tandis qu'il faudra attendre le XIXe siècle pour que les êtres vivants présentant des malformations physiologiques importantes fassent l'objet d'études scientifiques sérieuses, avec les premiers travaux de tératologie moderne (Geoffroy Saint-Hilaire, 1837 ; Martin, 1880). On pourra éventuellement parler de « désenchantement des monstres » (Courtine, 2002) pour signifier ce passage du domaine des mythes et des fables à celui de la science – un déplacement qui se fera parfois dans l'autre sens, par exemple lorsque la littérature investit le champ scientifique. En un mot, la question des monstres se veut interdisciplinaire, de sorte que celle de leurs représentations artistiques va bénéficier de l'apport de domaines connexes.

¹ Cf. : <http://monstersjournal.net> et <http://www.inter-disciplinary.net/at-the-interface/evil/monsters-and-the->

1.1.3. Qu'est-ce qu'un monstre ?

Pour répondre à la question « Qu'est-ce qu'un monstre ? » (Ibrahim, 2005), au cœur même de mon projet, il a fallu tout d'abord procéder à une enquête terminologique, que je ne peux que résumer ici. Le terme de « monstre » en français recouvre différentes réalités et significations, pour lesquelles le russe offre au moins trois substantifs : *monstr*, emprunté au français, garde une connotation étrangère, peu familière des locuteurs russes ; il est donc moins usité que *čudovišče* et *urod*, tous deux d'origine slave. Le premier, où l'on reconnaît la racine *čudo* (miracle, merveille), renvoie à l'univers du merveilleux, du fantastique, à l'idée de « prodige » (tel est, d'ailleurs, le sens du mot latin « monstrum »), alors que l'étymologie du second évoque plutôt un défaut de naissance (cf. la racine *rod*, qui dit la lignée). Cela dit, on constate une grande variété d'utilisations de ces différents termes, qui peuvent avoir une valeur synonymique dans certaines circonstances et se distinguer radicalement dans d'autres (Geller, 2014, à paraître). Les divers substantifs peuvent s'entendre littéralement ou métaphoriquement, et signifient tantôt une créature fantastique et imaginaire, tantôt un individu moralement répugnant, tantôt une personne d'une laideur extrême. On a donc affaire à un spectre de significations extrêmement large, à une multitude de monstres, de sorte que chaque occurrence doit être analysée avec soin.

Cette première réflexion sur le lexique, ainsi que l'étude de la critique, m'ont permis d'élaborer une définition du « monstre », qui sert de base au présent projet. Les critères retenus sont aussi fonction de la riche histoire de cette notion, investie par des domaines de recherches extrêmement divers, et des objectifs fixés pour ce projet (cf. 1.3. Objectifs). Disons pour l'instant que le monstre est une créature, un être qui s'écarte de la norme de façon radicale, voire excessive (que ce soit physiquement, moralement ou encore esthétiquement). Il est donc une figure de l'exclusion qu'il s'agit d'analyser en fonction d'un ensemble de critères relevant du commun, du régulier. En outre, le monstre relève la plupart du temps d'une forme d'hybridité (homme-animal, homme-machine, etc.) ou, du moins, se caractérise par une forte ambiguïté (telles les figures de double, Mr Hyde par exemple). Son existence est envisagée comme un défi à la raison, au rationalisme. Mais si la première réaction qu'il suscite est généralement l'effroi ou la terreur, celle-ci est presque systématiquement complétée, nuancée par un autre sentiment, qui peut être de la pitié (dimension cathartique du monstre), ou de l'intérêt pouvant aller jusqu'au désir (dimension érotique du monstre).

Cette définition large permet d'englober les monstres mythologiques et fantastiques, les monstres « réels » et autres êtres difformes, objets de la tératologie, mais aussi les monstres nés des progrès technologiques et scientifiques, dont la célèbre créature de Frankenstein (Shelley, 1818) apparaît comme le prototype littéraire. Du reste, la recherche sur les monstres littéraires s'étend aujourd'hui au domaine de « l'homme artificiel » (Amartin-Serin, 1996 ; Brunel, 1999 ; de Pracontal, 2002 ; Eissen, 1999), et oscille entre les notions de « transhumanité » (dont le philosophe russe Nikolaï Fiodorov peut être considéré comme l'un des premiers théoriciens) et de « posthumanité » (Graham, 2002 ; Kunz Westerhof et Attallah, 2011).

1.1.4. La recherche sur les monstres dans la littérature russe

Si la culture russe contemporaine est soumise au même déferlement de monstres que l'Occident, les recherches scientifiques sur la question sont beaucoup plus rares. On trouve bien sûr quelques articles sur des auteurs précis touchant au sujet (Jampol'skij, 1996, sur I. Tynianov ; Schmid, 2000, sur V. Sorokin, Vik. Erofeev et I. Mamleev ; Lipoveckij, 2008, sur T. Tolstaïa) et quelques recherches axées sur des êtres emblématiques de l'univers monstrueux, tels les loups-garous (Geller, 2006) ou les vampires (Mihajlova et Odesskij, 2009). Il faut signaler également les travaux de Dina Khapaeva (Hapaeva, 2007 et 2011), dont l'approche est toutefois essentiellement sociologique, même si elle s'appuie sur un matériau en partie littéraire. Mark Lipovetsky aborde lui aussi la problématique des monstres, plus ponctuellement, dans une réflexion axée sur des problèmes esthétiques (Lipoveckij, 2008). Mais lui aussi débouche souvent sur des considérations sinon sociologiques, du moins sociétales (Etkind et Lipoveckij, 2008). L'hypothèse traditionnellement retenue pour expliquer l'afflux de monstres en Russie post-soviétique relève de la psychologie sociale, puisqu'on évoque un retour du refoulé (Etkind et Lipoveckij, 2008), une réapparition sous formes de monstres des horreurs commises sous Staline – monstres que la Russie n'oserait toujours pas affronter (Hapaeva, 2007).

Un récent colloque organisé à Lausanne (6-7 déc. 2012) et intitulé *Revenants, esprits et autres créatures « autres »*. *Les métamorphoses du fantastique dans les littératures slaves* a offert les premières

bases d'une recherche plus directement littéraire, qui se trouve encore à un niveau exploratoire. Il ne semble pas anodin de relever que même si le colloque en question portait initialement sur les esprits et les revenants, de nombreuses interventions furent consacrées précisément aux monstres : A. Coldefy-Faucard s'est penchée sur « la langue de quelques "monstres" » chez A. Siniavski et I. Mamleev ; j'ai moi-même interrogé les rapports entre monstres et morts-vivants chez les frères Strougatski ; L. Heller a opté pour une perspective plus large en réfléchissant aux rapports entre mythes et monstres dans la culture mondiale, tout en soulignant le manque de travaux portant sur la littérature russe en particulier (Geller, à paraître 2014). De manière générale, quand les chercheurs interrogent la présence des monstres dans la culture russe, c'est presque toujours la deuxième moitié du XXe siècle qu'ils privilégient, les périodes précédentes échappant au regard de la critique de façon symptomatique.

Deux hypothèses peuvent être formulées pour expliquer ce déficit de travaux généraux sur les monstres et le monstrueux dans la culture russe : premièrement, la littérature russe n'a pas produit de figure archétypale de monstre, tels la créature de Frankenstein ou Dracula, autour desquels s'est construite la recherche internationale ; deuxièmement, les « cultural studies » ont été largement récupérées en Russie par la « culturologie » (*kulturologija*), une discipline à la méthodologie discutable et discutée (cf. Scherrer *et al.*, 1998 ; Scherrer, 2003, Niqueux, 2008), dont l'objectif premier semble être de (re)construire une identité nationale. La figure du monstre, considérée comme une émanation occidentale, n'y trouve guère sa place. Or, une exploration de la culture russe à travers les siècles prouve que les monstres y sont bel et bien présents, et que leur étude engage diverses disciplines et approches, permettant de dépasser les tensions idéologiques.

1.2. Etat d'avancement de mes travaux

1.2.1. Bref historique des monstres en Russie : entre mythe et réalité

Le folklore témoigne d'une présence ancienne des monstres dans l'imagerie populaire russe. L'univers des contes et la tradition des *loubki* offrent de nombreux êtres hybrides, mi-hommes mi-animaux (Alkonost), des dragons à plusieurs têtes (Gorynytch), des monstres marins et autres créatures fantastiques. Au-delà des mythes, le désir de compréhension et d'explication des phénomènes monstrueux est en partie fonction de l'ouverture de la Russie à l'Europe des Lumières : la question trouve un premier ancrage scientifique fort au début du XVIIIe siècle, avec l'acquisition par Pierre Le Grand de la collection de « curiosités anatomiques » du Hollandais Frederik Ruysch. En 1718, suite à un décret du tsar, la Russie part en quête de monstres, afin d'agrandir la collection de la *Kunstkamera*² – l'actuel Musée d'anthropologie et d'ethnographie de St-Petersbourg, où je compte me rendre. La création de ce musée des curiosités et le décret de Pierre I^{er} sont d'ailleurs au cœur du récit *Voskovaja persona* (*Une majesté en cire*, 1930) de I. Tynianov, présent dans mon corpus.

Avec les monstres, ce sont les progrès de la science qu'on expose au XVIIIe siècle, dans une volonté qui tient d'une quête de savoir autant que de prestige. Une dimension spectaculaire est donc présente : au même titre que le théâtre de marionnettes, l'exhibition de monstres fait partie des animations proposées dans les foires marchandes³. Passionnée par la commedia dell'arte et l'art du déguisement, l'impératrice Anne orchestre elle-même des mascarades dans des mises en scènes grandioses et grotesques, qui usent d'éléments monstrueux⁴. Au-delà de l'anecdote, ces événements permettent d'envisager le rapport aux monstres dans un cadre culturel qui n'est plus strictement mythologique ou folklorique, mais également anthropologique. On interroge le monstre pour obtenir des réponses sur l'homme.

² « Suite au célèbre décret de Pierre du 13 février 1718 concernant la collecte de monstres, des êtres difformes arrivèrent régulièrement à la *Kunstkamera*, morts ou vifs », lit-on sur le site du Musée : http://kunstkamera.ru/history/encyclopedia/collection/anatomicheskie_kollekcii (consulté le 03.06.2013 ; je traduis).

³ Cf. VSEVOLODSKIJ (GERNGROSS) Vsevolod, *Istorija russkogo teatra*, 1929 ; cité à l'entrée « monstr » du dictionnaire de langue russe *Slovar' russkogo jazyka v 4-h t*, t. 2, Moskva, Russkja jazyk ; Poligrafresursy, 1999 (consulté le 03.07.2013 : <http://feb-web.ru/feb/mas/mas-abc/13/ma229720.htm>).

⁴ Je pense au célèbre mariage du prince Golitsyne, bouffon d'Anne, forcé d'épouser une femme kalmouk, lors d'une cérémonie organisée par l'impératrice en personne. Les époux sont enfermés dans une cage et menés à dos d'éléphant jusqu'à un palais de glace, construit pour l'occasion. Cf. *Teatral'naja žizn' Rossii v èpohu Anny Ioannovny*, sost. L. M. Starikova, Moskva, Radiks, 1995.

Dès la fin du XVIIIe, la littérature russe s’empare des monstres dans une optique visant peut-être à les « réenchanter », en renouant avec les superstitions, les croyances populaires et le folklore : c’est la naissance du récit fantastique en Russie, qui s’inspire de la mythologie slave et de ses monstres, comme chez V. Levchine. Le XIXe siècle prend le relais : on pense à A. Pouchkine et à ses contes, au célèbre rêve de Tatiana dans *Eugène Onéguine* (*Evgenij Onegin*, 1833), mais aussi aux récits ukrainiens de N. Gogol, en particulier à « Vij » (1835), de même qu’à ses *Nouvelles pétersbourgeoises* (*Peterburgskie povesti*, 1835-1842), dont « Le Nez » peut être envisagé comme une histoire de monstre. Poursuivant la veine grotesque esquissée par Gogol, M. Saltykov-Chtchédrine opère un glissement du monstre physique vers le monstre moral, notamment dans *Histoire d’une ville* (*Istorija odnogo goroda*, 1870). On mentionnera également A. K. Tolstoï, qui dans *Le vampire* (*Upr’, 1841*) et *La famille du vourdalak* (écrit en français en 1838, publié en russe en 1884) ouvre la voie aux descendants de Dracula, aux vampires et autres morts-vivants. Ces créatures de la nuit, entre la vie et la mort, ont certes leur propre mythologie, mais partagent avec les monstres de nombreuses propriétés, à commencer par leur statut d’êtres entre-deux-mondes. Ils m’intéressent aussi pour leur rôle dans la naissance d’une esthétique gothique russe, qui laissera une empreinte sur les représentations de monstres au XXe siècle.

1.2.2. La période symboliste : le règne des monstres

La fin du XIXe siècle, qui coïncide avec le début de la modernité russe, confère aux monstres leurs lettres de noblesse littéraire. En effet, décadentisme et symbolisme vont faire des monstres et de la monstruosité un thème privilégié de la création artistique, à travers le paradigme de la métamorphose d’une part, et celui de la laideur d’autre part (cf. Hansen-Leve, 2003 ; Eco, 2007 ; Geller, 2010).

En rupture avec le positivisme et l’utilitarisme, les symbolistes s’intéressent aux phénomènes inexplicables, qui défient la raison et échappent à la fixation réaliste : ils suggèrent un art en mouvement, une esthétique de la métamorphose susceptible de créer des ponts entre un ici-bas déceptif et un au-delà inaccessible. Dans cet imaginaire fécond, la présence du monstre permet de repenser les catégories du Beau et du Laid. La poésie symboliste livre de nombreux exemples de ce bouleversement esthétique, à commencer par « Urody » de K. Balmont (« Monstres », 1899), qui résonne comme une déclaration d’amour⁵. La prose n’est pas en reste : I. Iassinski, représentant de l’esthétique décadente, publie en 1900 un roman intitulé *Prekrasnye urody* (*Superbes monstres*, 1900), véritable ode à la laideur, à la monstruosité ; quelques années plus tard, L. Zinovieva-Annibal rend compte des principaux enjeux du symbolisme dans son récit *Tridcat’ tri uroda* (*Trente-trois monstres*, 1907), où art et monstruosité sont assimilés. F. Sologoub parsème son œuvre de créatures diverses, parfois insaisissables et floues, telle « nedotykomka » de *Melkij bes* (*Un démon mesquin*, 1907). Certes, c’est surtout la figure du Diable qui intéresse Sologoub, et il serait imprudent d’inscrire d’office tous les démons dans la catégorie des monstres. Toutefois, comme dans le cas des vampires, certaines figures issues de l’univers démoniaque sont pourvues de caractéristiques monstrueuses (on se souviendra de « Vij », là encore). Certains rapprochements semblent donc possibles, à condition de procéder avec précaution.

1.2.3. Représentation des monstres au XXe siècle : approfondissement de mes recherches

Durant l’année académique 2011-2012, j’ai dirigé un séminaire annuel de Master sur les « figures de monstres dans la littérature et le cinéma russes du XXe siècle ». Dans ce cadre, j’ai organisé et étudié la bibliographie, j’ai effectué une première analyse terminologique (présentée en 1.1.3. Qu’est-ce qu’un monstre ?) et procédé à un premier historique de la notion de monstre dans la culture russe. J’ai sélectionné et analysé des œuvres choisies de L. Zinovieva-Annibal, M. Boulgakov, A. N. Tolstoï, Evg. Schwartz, S. Alexievitch, A. et B. Strougatski, T. Tolstaïa et I. Vyrypaev, auxquels s’ajoutèrent A. Biely, E. Zamiatine, A. Siniavski, Vik. Erofeev et V. Pelevine. Ce séminaire m’a permis de largement défricher le terrain, mais surtout d’envisager l’évolution d’une notion et de ses représentations à travers tout le XXe siècle russe. J’ai ainsi pu constater que les monstres ne sont pas l’apanage de la littérature fantastique, puisqu’ils apparaissent dans toutes sortes d’œuvres, y compris dans des textes réalistes se réclamant du reportage (par exemple chez S. Alexiévitich). Il y a là un terrain d’investigation plus large que ne le laissait prévoir la tradition critique, généralement limitée au domaine fantastique.

Décidée à approfondir ces recherches, je prépare actuellement un ouvrage consacré à la figure du monstre dans la littérature russe du XXe siècle. La table des matières (proposée en annexe) est déjà prête,

⁵ Cf. ses vers : «Я горько вас люблю, о бедные уроды» (« Je vous aime amèrement, oh pauvres monstres »).

partiellement inspirée par la liste d'auteurs susmentionnés, sur lesquels j'ai continué à travailler. La partie consacrée à la deuxième moitié du XXe siècle est presque entièrement construite, et s'organise selon deux axes d'analyse principaux : d'une part, je considère le monstre comme figuration de l'Autre, permettant d'envisager sa propre identité comme dans un miroir déformant (A. Siniavski, D. Prigov) ; d'autre part, je réfléchis au monstre comme écart vis-à-vis d'une norme, et donc comme moyen d'identifier et d'interroger cette norme, qu'elle soit sociale (les Strougatski, V. Pelevine), culturelle (I. Mamleev), stylistique (T. Tolstaïa) ou esthétique (V. Erofeev, V. Sorokine).

J'ai également rédigé un article sur un ouvrage-clé quant à la représentation contemporaine des monstres, à savoir *Le Slynx* de T. Tolstaïa (Morard, 2013 sous presse). A l'occasion du XVe Congrès international des slavistes (Minsk, août 2013), je présenterai les principaux résultats de cette réflexion, qui m'a notamment permis d'avancer l'idée de « livre-monstre » et d'analyser les développements du grotesque dans la littérature russe contemporaine. Un autre article, consacré aux frères Strougatski, devrait paraître en 2014 ; j'y questionne la mise en scène par les auteurs d'une micro-société de monstres.

Il est maintenant essentiel d'approfondir mes recherches en considérant la représentation des monstres au début du XXe siècle, ce à quoi je compte plus précisément m'atteler dans ce projet. Jusqu'à présent, Mikhaïl Boulgakov fait partie des rares auteurs russes à avoir retenu l'attention de la recherche internationale sur les monstres (cf. Amartin-Serin, 1996), alors que l'analyse devrait s'étendre à de nombreux autres écrivains de la même période. Mon corpus pour les années 1920-1940 (élaboré selon des critères explicités au point 1.7. Corpus et méthode) est constitué d'ouvrages que j'ai d'ores et déjà attentivement lus et partiellement analysés dans la perspective de cette recherche. J'y ai déjà repéré différents types de monstres, porteurs de significations diverses : monstres technologiques, politiques, humains, fantastiques et métaphoriques, autant de catégories qui manifestent le besoin de définir ce qu'est un être humain, et qui métaphorisent un monde en mutation.

1.3. Objectifs

Les années 1920-1940 donnent le ton à la majeure partie de la production littéraire du XXe siècle soviétique : tandis que les développements de la littérature dite officielle ont pour point de départ le « réalisme socialiste », les auteurs non-officiels de la seconde moitié du XXe siècle, publiés en tamizdat ou en samizdat, se revendiqueront d'une généalogie littéraire d'avant l'Union des écrivains, et s'appuieront notamment sur ces figures d'autorité que furent les écrivains bâillonnés à la fin des années vingt. De ce constat découle la nécessité, pour le livre que je projette d'écrire, de déterminer les différents types de monstres mis en scène dans la littérature du début du siècle. L'objectif général est donc de **mettre en lumière l'importance des années 1920-1940 pour la compréhension de la littérature russe du XXe siècle**, en précisant la place et le rôle des monstres dans la littérature russe de cette période.

Quatre objectifs spécifiques peuvent être distingués :

1) **établir une typologie des monstres pour la période choisie**, afin de mettre en relief les particularités de la figuration des monstres dans la littérature russe (sans écarter pour autant l'importance de la culture occidentale dans la transmission des modèles littéraires). Ce champ de la littérature mondiale reste en effet peu connu des spécialistes des monstres ;

2) **offrir un état de la recherche internationale sur la question de la représentation des monstres**, à partir d'un matériau russe, pour faire connaître la problématique aux spécialistes de la culture russe. L'article prévu sera évidemment en russe ;

3) **situer la place des monstres dans le paradigme de « l'homme nouveau »**, qui occupe l'imaginaire littéraire et artistique, mais aussi la pensée philosophique et la recherche scientifique du début du XXe siècle en Russie. Il s'agit là de contribuer à une meilleure compréhension tant de la problématique de l'homme nouveau que de la période étudiée, à travers le prisme des monstres ;

4) **analyser la représentation des corps monstrueux, et la confronter au paradigme de « l'homme nouveau »**. Quelles sont les particularités physiques de l'homme nouveau ? Est-il un être monstrueux ou, à l'inverse, s'oppose-t-il au monstre ? Comment la mise en scène des corps, de leurs déformations et malformations intervient-elle dans la figuration de l'homme nouveau ? Le corps monstrueux s'inscrit-il dans d'autres paradigmes et, le cas échéant, avec quelles conséquences ?

1.4. Problématique

1.4.1. Le monstre pour mieux voir

En glorifiant la laideur et la monstrosité, le symbolisme instaure une nouvelle ère littéraire, celle de la modernité, dans laquelle s'inscrit la production artistique du début du XXe siècle. La problématique du monstre, telle qu'elle est traitée à cette période, va permettre de dépasser la dichotomie traditionnelle Beau/Laid, mais aussi l'opposition nette entre symbolisme et réalisme. Ce n'est pas un hasard si, dans un cours sur la littérature des années 1920 (qu'il appelle « néo-réaliste » et qui ferait justement la synthèse entre les courants symboliste et réaliste du début du XXe siècle), E. Zamiatine mentionne l'importance de la « difformité » ou « monstrosité » (« urodlivost' ») en tant que procédé esthétique permettant d'accéder à un autre niveau de réalité, plus authentique (Zamjatin, 2011, pp. 296, 305). Opérer un agrandissement de l'objet traité, en considérer les détails les plus infimes, comme à travers un microscope, afin de révéler ce qui n'est pas visible à l'œil nu : telle est la tâche que semblent se fixer certains contemporains de Zamiatine, dont A. Biely. Au moins deux autres auteurs de mon corpus témoignent d'un semblable effort : S. Krzyzanowski, que les proportions et leur possible déformation intriguent et occupent, et I. Tynianov, dont la prose opère des grossissements de type cinématographique. On remarquera surtout que c'est le rapport au monstre qui change : de simple objet de représentation artistique, le monstre devient un procédé esthétique (la monstrosité, le monstrueux).

1.4.2. Le corps monstrueux

De manière plus générale, la modernité se passionne pour les corps, la chair et la matière. C'est là une spécificité importante du tournant du XXe siècle, qui engage une réflexion sur le corps humain, initie un questionnement relatif au domaine de la santé, de l'hygiène, interroge la place du corps dans la société, son rôle culturel autant que symbolique. S'il occupe encore les penseurs, les artistes et les écrivains, le spirituel se voit supplanté par le corporel dès le début du XXe siècle (Sontag, 1978). Il ne s'agit plus, comme avec la physiognomonie propre au XIXe, de convoquer le corps pour comprendre certains états mentaux ou psychiques, mais de le mobiliser pour ses possibilités propres, ainsi que pour ses faiblesses (Burenina, 2003).

Dans ce cadre de prise d'indépendance des corps, marqué également par l'essor de la chirurgie et de la génétique, l'inscription du « corps monstrueux » dans l'univers littéraire va intéresser les chercheurs (Ancet, 2006 ; Courtine, 2005-2006 ; Kabakova, 2005). La science et, avec elle, la science-fiction envisagent le corps comme un objet à modeler, modifier, transformer, greffer ; de là surgit la figure du monstre moderne, né de l'industrialisation, qui troque une hybridité originelle de type homme-animal pour celle de l'homme-machine (cf. A. Beliaev), et parfois y revient (cf. M. Boulgakov). Derrière ces interrogations, ces transferts, ces manipulations, c'est aussi la problématique de l'homme nouveau qui émerge, pour dire les progrès de l'humanité ou, à l'inverse, son déclin annoncé.

Si le « corps monstrueux » permet d'interroger les représentations de l'homme nouveau, il révèle également d'autres préoccupations caractéristiques de la période analysée. Le corps monstrueux surgit dans des récits fantastiques ou frayant avec l'absurde, comme expression d'un monde qui perd ses repères (S. Krzyzanowski, D. Kharms) ; il renvoie également à l'univers du cirque, représenté par V. Nabokov dans « L'Elfe de pomme de terre » (« Kartoffel'nyj èlf », 1924 ; on pensera aussi au célèbre film de T. Browning, *Freaks*, 1932). Il apparaît enfin dans le contexte très réaliste de la guerre (cf. M. Ossorguine), où la limite entre corps mutilé et corps monstrueux demande à être interrogée.

1.5. Hypothèses

Mes hypothèses de travail se construisent autour de deux paradigmes interprétatifs : celui de la mutation (hypothèses A et A') et celui de l'homme nouveau (hypothèses B et B').

A) Un monde en mutation

Le monstre offre aux regards une anormalité flagrante, il représente un déséquilibre. En cela, il est une expression du chaos, voire de la nécessité du chaos à l'intérieur du cosmos. Son existence même fonctionne comme une piqûre de rappel du caractère profondément instable du monde. Selon ma première hypothèse, **la littérature et les arts font appel aux monstres pour parler d'univers en mutation, tantôt pour en dénoncer les dangers, tantôt pour en exalter l'énergie** (cf. Iouri Olecha, E. Zamiatine, A. Beliaev, M. Boulgakov). Or, quoi de plus instable que la toute jeune Russie soviétique,

la Russie post-révolutionnaire, sous le signe de bouleversements politiques, culturels, sociaux et artistiques ?

A') Une littérature en mutation

Dans le même temps, c'est elle-même que la littérature interroge dans ces périodes de remise en question, dans une approche souvent métadiscursive. Ma deuxième hypothèse est que **la figure du monstre permet à la littérature de se repenser elle-même, de mettre en scène ses propres transformations** : ainsi, il me semble que I. Zdanevitch dans *Le ravissement* (*Voshiščenie*, 1930) et I. Tynianov dans *La personne de cire* (1930) s'appuient sur la figure du monstre pour questionner les processus artistiques, à travers une esthétique de la déformation et de la dégénérescence pour le premier, de la boursoufflure baroque pour le second. D'autres œuvres (A. Biely, V. Nabokov) devraient compléter cet axe de réflexion qui rapproche le monstre de la création artistique (cf. Huet, 1993).

B) L'homme nouveau

Placé sous le signe de la dualité, le monstre incarne tout à la fois les espoirs pharaoniques et les craintes abyssales qu'ont fait naître le mythe de l'homme nouveau et, avec lui, les politiques mises en œuvre dans le domaine social, culturel, scientifique et artistique pour que ce mythe devienne réalité. Le monstre est cette créature que l'on craint et que l'on guette à la fois, que l'on redoute comme manifestation du chaos, et que l'on admire comme prodige. Selon une troisième hypothèse, **le monstre permet de repenser la problématique de l'homme nouveau, entre expression fantasmatique d'un rêve démesuré et constat d'une anormalité, d'un déséquilibre** (M. Boulgakov, D. Kharms, I. Olecha, E. Zamiatine).

B') Le corps monstrueux

Les représentations artistiques et littéraires attestent l'impact *sur les corps* des événements historiques violents que connaît la Russie au début du XXe siècle (on pense aux *Invalides de guerre*, *Invalidy vojny* du peintre I. Pimenov, 1926). Ma dernière hypothèse est que **la figure du monstre est également convoquée pour exprimer les corps mutilés, estropiés ou transformés, opérant une mise à distance critique du paradigme de l'homme nouveau**. De ce point de vue, *Une rue à Moscou* (*Sivcev Vražek*, 1928) de M. Ossorguine, *Le chantier* (*Kotlovan*, 1930) et *Moscou heureuse* (*Sčastlivaja Moskva*, 1933-1936) d'A. Platonov retiendront toute mon attention. En outre, si le réalisme socialiste chante le héros positif au détriment du monstre, le paradigme du corps monstrueux ne disparaît pas pour autant. L'analyse d'œuvres relevant du réalisme socialiste devrait démontrer que le corps monstrueux y est investi d'un sens différent, celui du dépassement de soi (en l'état actuel du projet, les auteurs envisagés sont A. Fadeev, K. Fedine et/ou M. Gorki).

1.6. Importance du projet

Motif récurrent de la culture russe, le monstre est presque omniprésent dans le paysage contemporain, ce qui rend son étude très actuelle. Cette prolifération demande expressément à être interrogée, surtout en Russie où la problématique n'est que très peu abordée ; celle-ci exige en outre d'être replacée dans un temps long, qui remonterait aux années 1920-1940, où se joue un renversement esthétique fort. Le projet proposé ici a donc le mérite de répondre à ces attentes. Par ailleurs, il manque aux études littéraires russes un article de synthèse, faisant le point sur l'état de la recherche sur la représentation des monstres au niveau international. Ce projet vise aussi à y remédier.

Les résultats de ma recherche intéresseront plusieurs catégories de chercheurs : les spécialistes des années 20 et 30 y trouveront un nouvel angle d'approche de la période ; les vingtiémistes apprécieront de suivre l'évolution d'un thème dans différents courants littéraires à une période-clé du XXe siècle ; les historiens de la littérature russe trouveront dans cette étude une manière originale d'envisager l'évolution de la littérature ; enfin, la thématique des monstres, très prisée des études littéraires occidentales, intéressera également les comparatistes spécialistes de littérature française, anglaise ou autre.

1.7. Corpus et méthodes

1.7.1. Corpus

Le contexte historique et socio-culturel joue un rôle déterminant dans les conditions de production et de diffusion des œuvres littéraires (si ce n'est dans les processus de création en tant que tels). J'ai donc organisé mon corpus en fonction de la période d'écriture d'une œuvre, et non de la date ou du lieu de publication. Les dates pressenties pour limiter le corpus ne sont pas d'une rigidité absolue, mais vont du début de la NEP (Nouvelle Politique Economique) en 1921 à la Grande Terreur (1937-38), voire à l'entrée en guerre de la Russie (1941).

Les années choisies offrent un accès à un corpus de textes extrêmement variés, tant sur le plan esthétique qu'idéologique, puisqu'elles correspondent, d'une part, aux dernières heures du modernisme russe et, d'autre part, à la mise en place d'un diktat culturel qui en prend le contre-pied, avec la création de l'Union des écrivains (1932) et l'affirmation du réalisme socialiste comme seule esthétique envisageable⁶. Ce souci d'éclectisme explique également pourquoi je tiens à intégrer à mon corpus aussi bien des textes produits sur le territoire soviétique que dans l'émigration.

Précisons que ce ne sont donc pas des auteurs, mais bien des textes spécifiques que j'ai sélectionnés pour mon corpus, en fonction de la présence de monstres. Avec l'aide des chercheurs avec qui j'envisage de collaborer en Russie et aux Etats-Unis, mon corpus initial sera peu à peu étoffé, en vue de proposer une cartographie la plus représentative possible des monstres du début du XXe siècle russe.

1.7.2. Méthodes

Pour atteindre l'objectif d'élaboration d'une typologie des monstres pour l'époque étudiée, il s'agira de **définir les modèles existants de représentation des monstres**. A priori, les modèles retenus sont les suivants, leurs fonctions devront être détaillées (l'ordre de présentation est arbitraire) :

- a) le modèle mytho-poétique (très investi par les symbolistes) où la dimension mythologique du monstre est importante, et qui engage une réflexion sur la valeur esthétique de la monstruosité ;
- b) le modèle tératologique ou anthropo-physiologique, qui met l'accent sur l'aspect physique du monstre, sur les corps malformés ou déformés ;
- c) le modèle hétérotopique, qui joue sur l'alliance « monstrueuse » d'éléments étrangers (esthétique du grotesque) et permet, notamment, de combiner les références fantastiques et réalistes ;
- d) le modèle éthico-psychologique, qui met en évidence les angoisses d'ordre psychique et spirituel d'une époque, à travers des interrogations de type existentiel ;
- e) le modèle auto-réflexif ou métadiscursif, qui permet d'interroger les processus de création artistique.

Plusieurs modèles peuvent être simultanément actifs dans un même texte : il ne s'agit pas de cadres absolument imperméables. Au contraire, c'est de la combinaison de divers modèles ou de leur dépassement que naîtra la richesse des pratiques d'écriture analysées.

A l'explicitation de ces modèles et à leur mise à l'épreuve par les textes s'ajoutera un travail de vérification des hypothèses présentées. Pour ce faire, il s'agira de combiner différentes approches :

1) une approche contextuelle des années 20-30 est indispensable pour cerner la problématique de l'homme nouveau, puisque celle-ci ne concerne pas que la littérature, mais aussi les domaines scientifiques, philosophiques, intellectuels et socio-culturels au sens large. Il en va de même des questions relatives à l'idée de mutation et de transformation. Je précise cependant que le contexte ne m'intéresse ni comme source d'inspiration littéraire, ni comme éventuel déclencheur de processus littéraires, mais comme arrière-fond sur lequel se construit une œuvre et avec lequel celle-ci dialogue. La littérature suit par ailleurs ses propres lois, d'ordre esthétique, qu'il convient d'analyser ;

2) une analyse interprétative, spécifique et ciblée, des œuvres du corpus : une fois achevé le repérage des figures de monstres dans chaque texte, il s'agira de dégager les traits généraux et spécifiques de ces monstres, puis de déterminer leur importance dans l'économie du récit, leur signification et leur rôle dans l'univers fictionnel proposé, en fonction des quatre hypothèses fixées ;

3) une analyse comparative des résultats obtenus : chaque nouvelle étape de la recherche se nourrissant de la précédente, il s'agira de mettre en perspective les différents types de monstres trouvés

⁶ A ce titre, il est significatif de relever que vingt plus tard, A. Siniavski qualifiera précisément de « monstres » (urody) les œuvres qui se réclament du réalisme socialiste (Terc, 1957, p. 443).

dans les textes, de les confronter et de les comparer, pour définir ce qu'ils apportent de nouveau dans l'histoire de la représentation des monstres, d'une part, et dans la problématique de l'homme nouveau, d'autre part.

La combinaison de ces différentes approches devrait permettre de vérifier mes hypothèses, à savoir : prouver que la représentation des monstres et des corps monstrueux joue un rôle majeur dans la problématique de l'homme nouveau et définir ce rôle ; démontrer que la figure du monstre permet de penser à la fois un monde en mutation et une littérature en mutation.

2. CALENDRIER DU PROJET

La réalisation de ces objectifs requiert, selon mes estimations, 24 mois, qui permettraient de faire aboutir une recherche déjà bien avancée, et que je continue de mener par des lectures d'œuvres et de critiques, ainsi que par des analyses préparatoires.

1^e phase : Institut de littérature russe (St-Petersbourg), du 01.08.2014 au 31.01.2016

Les 18 mois que je compte passer à l'Institut de littérature russe (Maison Pouchkine) de St-Petersbourg m'offriront un entourage intellectuel propice à la recherche et à l'échange intellectuel, ainsi qu'un accès facilité à des textes introuvables à Genève : documents d'archives, mais aussi œuvres littéraires, ouvrages et articles critiques (cf. 3. Importance du lieu de travail).

Cette 1^e phase de la recherche permettra de finaliser le travail de repérage et d'analyse des monstres du corpus, ainsi que l'élaboration des modèles de représentation. Elle devrait aboutir à un article de synthèse en russe, un article d'analyse en français, et une première mouture des chapitres du livre consacrés aux années 1920-1940. Je prévois plus précisément :

2 mois pour affiner le corpus, en particulier du côté des auteurs soviétiques classiques (Gorki, Fadeev, Fedine ou autre) et du côté de la science-fiction (Kozakov, Sobol, Kopylov ou autre). A l'issue de cette période, le corpus sera définitivement fixé ;

2 mois pour l'étude du contexte intellectuel du début du XX^e siècle ;

2 mois pour dresser une typologie des monstres, sur la base des modèles prédéfinis ;

12 mois environ pour l'analyse des œuvres sélectionnées (soit environ 1 mois par auteur), en fonction des hypothèses à vérifier et de l'état d'avancement de mes travaux.

2^e phase : Université de Boulder (Colorado), du 01.02.2016 au 31.07.2016

Durant les 6 mois que je compte passer à l'Université de Boulder (Colorado), je pourrai achever mes analyses en complétant ma bibliographie, confronter mes résultats à la lecture critique de Mark Lipovetsky, éminent chercheur et rare spécialiste de la période et de la question (cf. 3. Importance du lieu de travail), et finaliser tant la réflexion que l'écriture des chapitres de mon livre portant sur la période étudiée. J'y rédigerai aussi un article en anglais sur les rapports entre le monstre et l'homme nouveau.

De manière générale, les dates prévues, à savoir du 01.08.2014 au 31.07.2016, ont l'avantage de me permettre d'obtenir un congé académique à l'Université de Genève. À mon retour, je pourrai retrouver mon poste de maître-assistante et mener à terme cette étape importante de ma carrière universitaire, tout en faisant bénéficier mes étudiants de mon expérience de recherche. Mon livre pourra être achevé avant la fin de mon mandat.

3. IMPORTANCE DU LIEU DE TRAVAIL

La ville de St-Petersbourg s'impose tout naturellement comme lieu de travail, non seulement parce que s'y trouve aujourd'hui encore le premier lieu dédié à l'étude des « monstres » en Russie (la *Kunstkamera*, cf. ci-dessus 1.4.), mais surtout à cause de l'Institut de littérature russe (Maison Pouchkine). Ce célèbre lieu de recherche, avec lequel l'Université de Genève a un accord institutionnel, m'offrira un accès privilégié aux textes étudiés et à la critique. Il me permettra également d'engager une collaboration scientifique avec des chercheurs réputés. Deux départements attirent particulièrement mon attention, à savoir celui en charge de la littérature de l'émigration russe, qui s'inscrit aujourd'hui dans

une optique comparatiste (Otdel vzaimosvjazej russkoj i zarubežnyh literatur), et celui qui, traditionnellement, était en charge de la littérature soviétique, et s'intéresse désormais à tout le XXe siècle (otdel novejšej russkoj literatury). C'est dans ces deux départements que je trouverai les chercheurs les plus susceptibles de m'apporter une aide pour affiner mon corpus et finaliser ma recherche.

En outre, depuis St-Petersbourg, il sera aisé de me rendre dans d'autres villes et centres de recherche russes, notamment à Moscou, où j'ai déjà tissé de nombreux liens, en particulier avec l'Institut de littérature mondiale qui m'accueille toujours volontiers.

Le deuxième choix, celui de l'Université de Boulder au Colorado, est motivé par la présence en ses murs du professeur Mark Naumovitch Leiderman (Lipovetsky), dont les ouvrages et articles jouissent d'une réputation mondiale croissante. Mark Lipovetsky est spécialiste du XXe siècle russe, il fait partie des rares chercheurs à avoir abordé la thématique des monstres dans ses travaux sur la littérature russe et il s'intéresse, comme moi, aux transformations paradigmatiques de la période moderne à la postmoderne. C'est la personne idéale avec qui discuter de mes travaux, il sera d'excellent conseil au moment de la rédaction. De manière plus générale, Boulder pourra également me servir de tremplin pour me rendre dans d'autres universités des Etats-Unis, où je pourrai présenter mes recherches à un public de chercheurs plus large.

4. IMPORTANCE POUR LA FORMATION PERSONNELLE

Un nouveau séjour à l'étranger me permettrait de développer mon réseau scientifique en Russie, bien sûr, mais aussi dans le milieu anglophone, que je connais moins bien. Après Moscou, où j'ai déjà passé plusieurs mois de recherche en 2009, il m'a paru important de développer mes contacts dans la deuxième capitale russe, qui offre elle aussi de nombreuses possibilités de rencontres académiques, d'échanges scientifiques, de présentation de recherche en cours. Ce séjour en deux temps me permettra en outre de me confronter à de nouvelles pratiques académiques, à savoir celles des Etats-Unis. Il me paraît extrêmement important, à ce stade de ma carrière, de pouvoir présenter mes recherches dans un cadre scientifique nouveau, exigeant et dynamique.

Au-delà des contacts professionnels et des pratiques institutionnelles, cette recherche me permettra de compléter ma liste de publications. Deux enjeux importants se situent ici : la publication d'articles dans des revues scientifiques avec comité de lecture et la rédaction d'un deuxième ouvrage, sur un sujet indépendant de mon premier livre. Ces parutions futures constitueront un atout majeur au moment de déposer ma candidature pour de nouveaux postes. Dès lors, ce nouveau séjour à l'étranger apparaît comme une étape décisive pour la suite de ma carrière académique, par le gain en indépendance, en crédibilité et en visibilité scientifique qu'il m'apportera. Grâce à cette bourse, je consoliderai mon expertise sur la période de l'entre-deux-guerres, tout en me spécialisant dans un champ de recherche totalement nouveau et ouvrant sur tout le XXe siècle.

5. INTENTIONS DE PUBLICATIONS

Le projet devrait permettre :

a) la publication d'un article de synthèse (en russe) et de 2 articles (en français et anglais) traitant de la problématique du monstre chez les auteurs de mon corpus. Ces articles seront proposés à des revues avec comité de lecture, en particulier : *La Revue des études slaves*, *Les Cahiers du monde russe*, *Russian Literature*, *Toronto Slavic Quarterly* et *Novoe literaturnoe obozrenie* ;

b) la supervision d'un numéro thématique interdisciplinaire sur le « corps monstrueux » pour la revue *Connexe : autour des espaces postcommunistes* (déjà annoncé, sortie prévue en septembre 2017, N°8). Le numéro sera constitué d'articles issus d'un colloque international que je compte organiser à Genève dès mon retour, avec les meilleurs spécialistes de la question ;

c) la rédaction d'un ouvrage, provisoirement intitulé *Suivez le monstre : parcours à travers la prose russe du XXe siècle* (table des matières détaillée en annexe, parution prévue : début 2018).

6. BIBLIOGRAPHIE

a. **Corpus de départ**

- BELIAEV Alexandre, *La tête du professeur Dowell (Golova professora Douèlja, 1925)* ; *L'homme qui perdit son visage (Čelovek, poterjavšij svoe lico, 1929)*, retravaillé en *L'homme qui retrouva son visage (Čelovek, našedšij svoe lico, 1940)*.
- BIELY Andreï, *Moscou (Moskva, 1926)*.
- BOULGAKOV Mikhaïl, *Cœur de chien (Sobač'e serdce, 1925)* ; *Les œufs fatidiques (Rokovye jajca, 1925)*.
- KHARMS Daniil, « Le corbeau à quatre pattes » (« Četveronogaja vorona »), « Pakine et Rakoukine » (« Pakin i Rakukin ») et autres textes en prose.
- KRZYZANOWSKI Sigismund, *De quoi meurent les gens*, recueil de récits (*Čem ljudi mertvy, 1922-1935*).
- NABOKOV Vladimir, « L'Elfe de pomme de terre » (« Kartofel'nyj èl'f », 1924) ; *L'Invitation au supplice (Priglašenie na kazn', 1934)*.
- OLECHA Iouri, *L'Envie (Zavist', 1927)* ; *Les trois gros (Tri tolstjaka, 1924)*.
- OSSORGUINE Mikhaïl, *Une rue à Moscou (Sivcev Vražek, 1928)*.
- PLATONOV Andreï, *Le chantier (Kotlovan, 1930)* ; *Moscou heureuse (Sčastlivaja Moskva, 1933-1936)*
- TYNJANOV Iouri, *Une majesté en cire (Voskovaja persona, 1930)*.
- ZAMIATINE Evguéni, *Nous autres (My, 1920)*.
- ZDANEVITCH Ilia, *Le ravissement (Voshiščenje, 1930)*.

b. **Critique**

- AMARTIN-SERIN Annie, *Création défiée : l'homme fabriqué dans la littérature*, PUF, 1996.
- ANCET, Pierre, *Phénoménologie des corps monstrueux*, Paris, PUF, 2006.
- ANCET Pierre, « L'ombre du corps monstrueux », in MANUEL Didier (dir.), *La figure du monstre : phénoménologie de la monstruosité dans l'imaginaire contemporain*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2009, pp. 25-48.
- ARISTOTE, *De la génération des animaux*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1961, livre IV.
- ASMA Stephen T., *On monsters : an unnatural history of our worst fears*, Oxford University Press, 2009.
- BAHTIN Mihail, *Tvorčestvo Fransua Rable i narodnaja kul'tura srednevekov'ja i Renessansa (L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-âge et à la Renaissance)* in *Sobranie sočinenij*, t. 4(2), M., Jazyki slavjanskij kul'tur, 2010, pp. 7-508 (1^e édition: 1965).
- BALTRUSAITIS, Jurgis, *Anamorphoses, ou Thaumaturgus opticus*, Paris, Flammarion, 1984.
- BAUDIN Henri, *Les monstres dans la science-fiction*, Paris, Lettres modernes, CIRCÉ, 1976.
- BERTRAND Régis et CAROL Anne (dir.), *Le « monstre humain » : imaginaire et société*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005.
- BIJON Brigitte et MEUNIER Philippe (éd.), *Figures du monstre : Regards croisés dans les cultures occidentales*, CELEC, Université de St-Etienne, déc. 2010 (on-line : http://cahiersducelec.univ-st-etienne.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=18%3Acahiers-du-celec-nd1&Itemid=2)
- BRUNEL Pierre (dir.), *L'Homme artificiel*, Paris, Didier Erudition – CNED, 1999.
- BURENINA Ol'ga, « Organopoëtika. Rezentacija anatomičeskijh anomalij ruki v literature i kul'ture 1900-1930-h gg. » (« Une poétique des organes. Représentation des anomalies anatomiques de la main dans la littérature et la culture des années 1900-1930 »), *Wiener Slawistischer Almanach*, №51, 2003, pp. 205-226.
- CAIOZZO Anna et DEMARTINI Anne-Emmanuelle (éd.), *Monstre et imaginaire social : approches historiques*, Paris, CREAPHIS, 2008.
- CLAIR Jean, *Hubris : la fabrique du monstre dans l'art moderne : homoncules, géants et acéphales*, Paris, Gallimard, 2012.
- CLAIR Jean (dir.), *Les années 30 : la fabrique de « l'Homme nouveau »*, catalogue d'exposition, Paris, Gallimard, 2008.
- COHEN Jeffrey Jerome (ed.), *Monster Theory : Reading Culture*, Minneapolis-London, University of Minnesota Press, 1996, pp. 3-25.

- COURTINE Jean-Jacques, « Le désenchantement des monstres », in : MARTIN Ernest, *Histoire des monstres de l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Grenoble, Jérôme Millon, 2002.
- COURTINE Jean-Jacques, « Le corps anormal. Histoire et anthropologie culturelle de la difformité », in Corbin A., Courtine J.-J., Vigarello G. (dir.), *Histoire du corps*, 3 vol., Paris, Seuil, 2005-2006, t. III, pp. 201-262.
- DANIEL Servane, LEVACHER Maëlle, PRIGENT Hélène (éd.), *La littérature et ses monstres*, Nantes, Ed. C. Default, 2006.
- DAVIS Laura K., SANTOS Cristina (eds), *The monster imagined : humanity's recreation of monsters and monstrosity*, Oxford, Inter-Disciplinary, 2010.
- ECO Umberto (dir.), *Histoire de la laideur*, Paris, Flammarion, 2007.
- EISSEN Ariane, *L'Homme artificiel*, Fontenay aux Roses, Groupe d'études des esthétiques de l'étrange et du fantastique, 1999.
- ÈTKIND Aleksandr, LIPOVECKIJ Mark, « Vozvraščenie Tritona : sovjetskaja katastrofa i postsovjetskij roman » (« Le retour du Triton : la catastrophe soviétique et le roman post-soviétique »), *NLO*, 2008, N°24, pp. 174-206.
- ÈPŠTEJN Mihail, « Žutkoe i strannoe : O teoretičeskoj vstreče Z. Frejda i V. Šklovskogo » (« L'effroyable et l'étrange : à propos d'une rencontre théorique entre S. Freud et V. Chklovski »), *Iz Ameriki*, Ekaterinburg, U-Faktoriija, 2005.
- FOUCAULT Michel, *Les anormaux : cours au Collège de France. 1974-1975*, Paris, Gallimard – Le Seuil, 1999.
- FREUD Sigmund, « L'inquiétante étrangeté », *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1975.
- GAGNEBIN, Murielle, *Fascination de la laideur: la main et le temps*, Lausanne: L'Age d'Homme, 1978.
- GAGNEBIN, Murielle, *Fascination de la laideur: l'en-deça psychanalytique du laid*, Seyssel, Champ Vallon, 1994.
- GELLER Leonid [HELLER Leonid], « Oboroten' : iz nacional'nyh mifov » (« Le lycanthrope, un mythe national »), *Slavic Almanac. The South African Journal for Slavic, Central and European Studies*, vol.12, n°2, 2006.
- GELLER Leonid [HELLER Leonid], « Zaderžannye metamorfozy » (« Les métamorphoses arrêtées »), in *Antičnost' i kul'tura Serebrjanogo veka*, sost. red. E.A. Taho-Godi, M., Nauka, 2010, s. 36-45.
- GELLER Leonid [HELLER Leonid], « Mir, v kotorom my živem, ili Monstry i mify » (« Le monde dans lequel on vit, ou des monstres et des mythes »), *Prividenija, duhi i drugie suščestva. Metamorfozy fantastiki v slavjanskij literaturah*, Moskva, OGI (à paraître, 2014).
- GEOFFROY SAINT-HILAIRE Isidore, *Histoire générale et particulière des anomalies de l'organisation chez l'homme et les animaux*, 1837.
- GRAHAM Elain L., *Representations of the post/human: monsters, aliens, and others in popular culture*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2002.
- HANSEN-LEVE Age [HANSEN-LÖVE Aage], *Russkij simvolizm : sistema poètičeskij motivov (Le symbolisme russe : système des motifs poétiques)*, per. s nemeckogo M. Nekrasova, SPb, Akademičeskij proekt, 2003.
- HAPAEVA Dina, *Gotičeskoe obščestvo : morfologija košmara (La société gothique : morphologie d'un cauchemar)*, Moskva, NLO, 2007.
- HAPAEVA Dina, « Vampir – geroj našego vremeni » (« Le vampire, un héros de notre temps »), *HIO*, 2011, №109, c. 44-61.
- HIGGINS Lesley, *The modernist cult of ugliness: aesthetic and gender politics*, New York ; Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2002.
- HOCK-SOON NG Andrew, *Dimensions of monstrosity in contemporary narratives: theory, psychoanalysis, postmodernism*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2004.
- HUET Marie-Hélène, *Monstrous Imagination*, London, Cambridge Mass, Harvard University Press, 1993.
- IBRAHIM Annie (coord.), *Qu'est-ce qu'un monstre ?*, Paris, PUF, 2005.
- JAMPOL'SKIJ Mihail, *Demon i labirint (Diagrammy, deformacii, mimesis) [Le Démon et le labyrinthe (Diagrammes, déformations, mimesis)]*, Moskva, NLO, 1996.
- KABAKOVA Galina, KONT Francis [Conte Francis] (red.), *Telo v russkoj kul'ture (Le corps dans la culture russe)*, Moskva, NLO, 2005.

- KAPPLER Claude-Claire, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Payot & Rivages, 1999 (1^e édition : 1980).
- KEARNEY Richard, *Strangers, Gods, and monsters : interpreting otherness*, London ; New York, Routledge, 2003.
- KUNZ WESTERHOF Dominique et ATTALLAH Marc (dir.), *L'homme-machine et ses avatars : entre science, philosophie et littérature, XVIIe-XXIe siècles*, Paris, J. Vrin, 2011.
- LAROCHELLE Marie-Hélène (dir.), *Monstres et monstrueux littéraires*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008.
- LASCAULT Gilbert, *Le monstre dans l'art occidental : un problème esthétique*, Paris, Klincksieck, 1973.
- LIPOVECKIJ Mark, *Paralogii : Transformacii (post)modernistskogo diskursa v russkoj kul'ture 1920-2000-h godov [Paralogies : transformations du discours (post)moderne dans la culture russe 1920-2000]*, Moskva, NLO, 2008.
- MANUEL Didier (dir.), *La figure du monstre: phénoménologie de la monstruosité dans l'imaginaire contemporain*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2009.
- MARTIN Ernest, *Histoire des monstres de l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Grenoble, Jérôme Millon, 2002 (1^e édition : 1880).
- MIHAJLOVA Tat'jana et ODESSKIJ Mihail, *Graf Drakula. Opyt opisanija*, M., OGI, 2009.
- MORARD Annick, « Monstres et morts-vivants : Pique-nique au bord du chemin des frères Strougatski et l'altérité », *Prividenija, duhi i drugie suščestva. Metamorfozy fantastiki v slavjanskijh literaturah*, Moskva, OGI (2014, à paraître).
- MORARD Annick, « Des livres et des monstres : Le Slynx de Tatiana Tolstoï », *Contributions suisses au XV Congrès international des slavistes à Minsk*, Berne, Peter Lang, 2013 (sous presse).
- NIQUEUX Michel, « Discours essentialistes dans la Russie d'aujourd'hui, ou le retour de l'âme russe », colloque *La Russie et l'Europe : autres et semblables*, Université Paris Sorbonne – Paris IV, 10-12 mai 2007 [en ligne], Lyon, ENS LSH, mis en ligne le 26 novembre 2008. URL : <http://institut-est-ouest.ens-lsh.fr/spip.php?article133> (consulté le 13 juillet 2013).
- PARE Ambroise, *Des monstres et prodiges*, préface de Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, Paris-Genève, Slatkine, 1996 (1^e édition : 1573).
- PRACONTAL Michel de, *L'Homme artificiel : golems, robots, clones, cyborgs*, Paris, Denoël, 2002.
- SCHERRER Jutta *et al.*, « La réécriture de l'histoire et les débats méthodologiques dans la Russie d'aujourd'hui », table ronde, *Les Cahiers du monde russe et soviétique*, 1998, N° 39'4, pp. 539-558 (548-551).
- SCHERRER Jutta, *Kulturologie. Russland auf der Suche nach einer zivilisatorischen Identität*, Wallstein Verlag, Göttingen, 2003.
- SCHMID Ulrich, « Flowers of Evil : The Poetics of Monstrosity in Contemporary Russian Literature (Erofeev, Mamleev, Sokolov, Sorokin) », *Russian Literature*, XLVIII-II, August 2000, pp. 205-222.
- SONTAG Susan, *La maladie comme métaphore*, Paris, Christian Bourgeois, 1993 (éd. orig. en angl. : 1978).
- SUMPFF Alexandre, « Une société amputée : Les retours des invalides russes de la Grande Guerre, 1914-1929 », *Cahiers du Monde russe*, N°51/1, 2010, pp. 35-66.
- TERC Abram [SINJAVSKIJ Andrej], « Čto takoe socialističeskij realizm ? » (« Qu'est-ce que le réalisme socialiste ? »), in *Fantastičeskij mir Abrama Terca*, New York, Meždunarodnoe literaturnoe sodružestvo, 1967, pp. 399-446 (samizdat : 1957).
- VAYDAT Pierre (éd.), *L'homme défiguré: l'imaginaire de la corruption et de la défiguration*, Villeneuve-d'Ascq: Université Charles de Gaulle-Lille 3, 2002.
- ZAMJATIN Evgenij, « Očerok novejšej russkoj literatury » (« Esquisse de la littérature russe contemporaine »), *Sobranie sočinenij v 5 tomah*, tom 5, Moskva, Respublika – Dmitrij Seč'in, 2011, p. 295-314.

c. Internet

<http://monstersjournal.net>

<http://www.inter-disciplinary.net/at-the-interface/evil/monsters-and-the-monstrous/>

http://www.revue-quasimodo.org/Quasimodo%20-%207_Modifications.htm

http://kunstkamera.ru/history/encyclopedia/collection/anatomicheskie_kollekcii/